



Le Solstice d'Hiver : JUL, NEU HELLE, “Nouvelle Clarté” ou “Grand tournant” :

Étymologie : selon l’hypothèse la plus commune, le sens d’origine de **Jul** est “Roue” *, c’est à dire Roue du Temps (cf. art. Astrologie* nordique) donc, Roue de l’Année et correspondant à l’anglo-saxon *wheel*, mais aussi “kermesse, fête”, quoique ce soit ici un sens dérivé, second.

Certains pensent que le nom de Jul peut provenir du germanique *jéochol*, “(époque des) tempêtes de neige” mais il s’agit aussi là d’un sens second déduit de cette période du Solstice d’Hiver, les “douze jours” qui précèdent la Neu Helle⁶² ou



“Nouvelle Clarté”. C’est donc le “joug de l’année” (jonction, jointure, cf. § Anille in art. Blasons*), l’époque ☩ du surgissement I(s) du Nouveau Soleil Enfant ou Dieu-Fils, l’époque où l’on jubile et où l’on jodle des «Yaou⁶³» de joie !

C’est la période que l’Église* à baptisée Saint-Jean d’hiver et nous nous rappellerons donc que les deux “Saint-Jean” étaient pour les Romains les deux portes “Januae” de l’année.

[Voulez-vous consulter l’article \[Père Neu Helle\] maintenant ? Cliquez sur son nom!](#)
(en le fermant, vous reviendrez dans l’article Fêtes*...)

⁶² **Neu Helle** : “nouvelle clarté”, est la véritable étymologie de notre mot Noël, de *Neu* “nouvelle” – gaulois *noios*, grec *neos*, britannique *new*, allemand *neu* ; et *Helle* “clarté”, en grec *helios*. C’est la fête appelant la lumière à renaître, ce qui est particulièrement évident au Nord !

⁶³ **Yaou** : pourquoi pensons-nous alors à YHVH (Jahveh) le dieu ethnique des Éburons/ Ébros de Palestine au temps où, encore “païens*”, ils “adoraient” ce Pieu/ Pal en If *éburo*...

Chez les Germano-Scandinaves, un des surnoms de Wotan* est Jolnir⁶⁴, marquant son rapport kronien (de “coupeur du Temps”) avec le re-calage de la “roue de l’année” sur le Solstice d’Hiver d’où, sans doute, un autre de ses qualificatif : Jolareidi, la seconde racine étant commune à l’idée de “roue” et de “chevauchée” (cf. la Rune* Rédo), ce qui rejoint la Chasse Sauvage de la Neu Helle et, ainsi, ferme la boucle...

En Suède c’est Julgran, mot où l’on retrouve le soleil “gran” (cf. art. Apollon*), ce qui en fait “roue solaire” ou “roue de l’année” toujours, et que nous avons vue longuement dans l’article traitant de l’Astrologie* en Europe du Nord. Nous retrouvons cette couronne enrubannée en cette saison, sur les portes de nos maisons pour accueillir “le Voyageur” (i. e. Wotan) !

Le premier signe de ce Moulin de la Grande Chanson, ou zodiaque, est le Capricorne, animal mythique que nos cousins septentrionaux appellent un Julbock (prononcer Youlboc!) ou “Bouc de Noël”. Ce bouc de paille blonde (solaire) au col enrubanné de rouge est offert traditionnellement chez nos cousins septentrionaux – sous le septième arc – lors des douze jours du Solstice d’hiver, au moment de la commémoration des “divins” ancêtres et lorsque se fait par conséquent l’Alfablot, le traditionnel “sacrifice aux Elfes*” qui introduira de la fête de fécondité. Mais, il existait aussi d’autres animaux, sacralisés à cette époque (cf. art. Bestiaire* des Dieux*) dont les effigies de pailles commencent par la racine Jul : le *julsvin* par exemple qui est le sanglier que l’on mange pour la Neu Helle, et d’autres noms en Jul tels que le “**Feu de Jul**” et le “chant de Jul”...

On dit aussi que les six premiers de ces douze jours sont la Fête* des Morts (ou des Ancêtres) et que c’est eux qui, accompagnant Odhin-Wotan* et son cheval Sleipnir, sont à l’origine du chambart ou *Schembartlauf* de la Chasse Sauvage⁶⁵. Dans nos folklore de sorcellerie* post chrétiens on dit qu’ils dérobent les victuailles, mais aussi la bière (*öl*, *Alu*) de ceux qui ont sacrifié à l’Alfablot. Il y a là une inversion manifeste opérée par l’Église* car ce sont des offrandes propitiatoires aux Dieux Bons (God/ Gott), aux “bons” ancêtres du clan* (ceux que les Romains appellent les Mânes*, les “Bons”) afin que viennent les six jours suivants qui sont la Fête des Enfants :

**« Tils à ok fridhar ! »
“Pour une saison fertile et paisible ! ”**

La Scandinavie s’éclaire alors de milliers de chandeliers en forme d’If, de py-

⁶⁴ **Jolnir** : est l’ancêtre des géant Thurses, les Jötunnar, et aussi des Trölls, leurs folkloriques caricatures...

⁶⁵ Cette **Chasse Sauvage** est une réalité météorologique fort bruyante – le Chambart – mais habituellement sans grandes conséquences. Cependant, sa plus belle démonstration fut en France le double catastrophique qui initia le deuxième millénaire : la première, le 25/ 26 décembre 1999 qui, depuis la Manche, ravagea la Bretagne, l’Île de France, le Nord et l’Alsace ; la seconde, le 27/ 28 décembre, qui s’attaqua à la côte atlantique depuis de la Bretagne jusqu’au Pyrénées mais que ralenti ensuite le Massif Central, puis les Alpes...

La Nachtchar “Troupe de Nuit” se compose de deux légions nocturnes, la Rechte Fahrt (le Juste Voyage) qui mène les morts au lieu de leur séjour, et la Hexen-fahrt (le Voyage des sorcières*). Mais les inquisiteurs ramènent le tout au “départ pour le sabbat” des sorcières (c. à d. leurs... esbats).

ramide et, fleurissent alors les étoiles, les Elfes*/ angelots, les couronnes de céréales à douze brins (épis) pour souhaiter douze mois de prospérité... tout en buvant un petit verre de *glökl* pour l'Alfablot...

Le Feu de l'épiphanie en Provence, comme la "fête des Lumières" chez les Grecs (neu helle en celtique et en germanique), est traditionnellement fait avec l'odorant génevrier *Juniperus* (->Janus) qui est toujours vert et dont chaque famille apporte un fagot.



À Pertuis, dont le nom indique suffisamment la présence d'une fente dans la roche (cf. § 2 montagnes, in art. Astrologie* nordique) pour déterminer avec précision le jour du Solstice d'hiver depuis le "siège du Crieur du Temps" (ou du "Crieur des Dieux), la veillée de l'épiphanie ou *festum stellae*, un **Char de la Belle Étoile** (ci-dessus) dont le nom est emprunté à la fête liturgique et qui, portant un bûcher enduit de poix embrasée, était traîné par sept mules dans les rues de la ville. Il était accompagné par des jeunes gens qui frappaient dessus à coup de bâton, ce qui s'appelait *mouca la Bello Estello*, provoquant de gigantesques gerbes d'étincelles⁶⁶

Chez les Romains : c'était l'époque des *angeronnalia* ou fête d'Angeronna qui avaient lieu le 21 Décembre. La déesse était représentée la bouche bandée et scellée, un doigt sur les lèvres, geste symbolique de *silence* (cf. infra, Aryas), ce que Dumézil compare avec les mythes hindous dans son livre *La religion romaine Archaique*. Sans doute Angeronna (Angoisse) attendait-elle l'arrivée de Janus le dieu Bifrons (l'an qui finit et l'an qui naît), lequel apportera le surgissement du Nouveau Soleil comme un Dieu-Fils pour l'épiphanie ("apparition" de la Lumière) :

⁶⁶ **Gerbes d'étincelles** : Avis à nos modernes organisateurs de fêtes : ceci est très joli mais très dangereux pour les vêtements ! Voilà bien des trous qui pourraient provoquer des procès...



« La “duplicité” du Dieu-Fils repose sur le dualisme de sa représentation pendant l’année : sur sa course supérieure et inférieure, sur sa moitié antérieure et postérieure exprimée dans le signe Ø. » Herman Wirth.

Le double féminin de Janus est Junon⁶⁷ “la jeune” (*juno/ jugo*), la déesse du joug (à la jonction de la Roue de l’Année, cf. Ouroboros in art. Runes*) et par conséquent du mariage. La Junon caprotine (capricorne) est Gamelio pour les Grecs et aussi *Héra Zeuxidia, déesse de la Justice* et de la Hiérogamie*, union de l’âme et de l’Esprit qui, pour ces raisons, allait devenir au Moyen Âge la Dame... à la Licorne**.

Chez les Berbères* les deux solstices sont toujours fêtés par des feux, ce sont *Ennair* fin décembre et *Ansara* fin Juin...

Chez les Aryas des Indes : le silence est, dans *la religion cosmique des “Indo-Européens”* (cf. Jean Haudry), *un moyen de tirer le soleil de son obscurité* pour permettre l’émergence d’un monde nouveau : pour le sortir de *l’éclipse* il faut rendre aux dieux une *adoration dénudée*, une adoration sans mot prononcé, au moyen du quatrième *Brahman* (“étape, prescription”). Ainsi s’explique que le silence ait une fonction éducative. C’est aussi un vieil usage brahmanique, qu’à *un problème mal posé on répond par le silence* (Mircéa Eliade, *Le Yoga, Immortalité et liberté*, Payot 1991.)

« Les R(i)bhu, à l’origine des êtres ordinaires, ont gagné l’état divin en réalisant une suite d’exploits : l’un d’eux consiste à dormir *douze jours* chez Agohya, “celui qui *ne doit pas* rester caché”, divinité généralement identifiée au soleil pendant les douze jours du Jul/ Solstice d’Hiver, qui rappellent le Grand Cataclysme (cf. art. Déluges*). Ils s’y rendent en compagnie de Savitar “l’incitateur” (volonté de puissance) car le soleil n’en ressort que par une intervention des *Sages Asuras, des incitateurs, des magiciens blancs*”, et c’est cela qui en fait des héros. »

« Le solstice d’hiver, fête de la naissance de Shiva n’a pas le même caractère de lubricité (que les fêtes du carnaval ou celles du 1er Mai). Elle fut transférée plus tard au bambino chrétien, qui est aussi la fête de la naissance de Skanda (“Jet de sperme”), culte souvent transféré aujourd’hui à l’enfant Krishna. “Dans la fixation des époques des fêtes de l’année chrétienne..., transparait le souvenir de mainte cérémonie de l’époque antérieure. À Delphes, c’est en hiver que les Thiades, c’est à dire les Bacchants du Parnasse, réveillent un enfant au berceau, le *liknites*, qui était un petit Dionysos dont on fêtait la réapparition vers le temps du solstice d’hiver” (H. Jeanmaire, Dionysos)”. » Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*, GLM.

⁶⁷ **Junon** : Chez les Étrusques la déesse poliade de Veies est Vei, mais elle fut appelée Juno Regina par les Romains (Camille)...

Cet “incitateur”, ce dieu qui assure la renaissance du monde après la crise eschatologique nommée chez les Germano-scandinaves Ragnarök, “crépuscule” ou plutôt “destin des Dieux”, est Vidar⁶⁸ le forestier, “l’Ase silencieux” fils d’Odin venu au secours des “jeunes dieux” ses successeurs : il tue Fenrir en lui arrachant la mâchoire inférieure avec sa grolle*.

Dans le monde celtique cette fête du solstice d’hiver est la fête d’Alban Artuan, qui a lieu le VIII Riuri (21/ 22 décembre) et son nom signifie “sommet de dureté”. À l’issue de cette “longue nuit” solsticienne, les jours recommencent à croître et nos ancêtres voyaient le soleil “naître” *symboliquement** d’une pierre ou d’une caverne, symboles de la Terre Mère et grandir de jour en jour : rappelons que nombre de ces Pierre Percées sont des appareils de visée solsticienne qui déclencheront ces fêtes de l’Épiphanie/ Neu Helle ou Jul !

Folklore : « En Suisse : la commune d’At Jula possède une très ancienne chapelle, dite “de Jul”, laquelle passe pour avoir été consacrée au Soleil. Les chrétiens y viennent prier à Noël pour demander une heureuse année. » Dr. V. Coremans, *Sur les fêtes de Jul*, 1851. Rééd. l’Anneau, Ruisbroeck (B) 1993...

En Astrologie* : nous l’avons vu, le Julbock est le Capricorne, la chèvre à queue dardée de dragon*, de poisson ou de Dauphin si ce n’est d’argonaute, et il est, nous semble-t-il, le descendant du Narval* ou “bélier de mer” des chefferies du Maglemose, comme signe du Dieu-Fils (cf. aussi art. Alchimie* et Runes*). Le Sagittaire Orion nous l’annonçait d’un trait de flèche (il est plein Sud à minuit heure solaire) !

« Comme l’Ouroboros – le serpent qui se mord la queue – l’année recommence là où elle se termine. Nous savons bien pourtant que cette nouvelle année qu’inaugurent (déjà) les labours de l’automne est la même sans l’être tout à fait, ce qui nous donne à la fois le sentiment de la *permanence* et celui du *renouvellement*.

« L’image se déroule comme une spirale, chaque tour de spire répétant la figure de la spire précédente, mais sur un plan différent. Il s’y inclut une verticalité qui est à la fois celle du mystère du temps et celle de la transcendance, verticalité sans laquelle l’homme ne peut vivre, verticalité⁶⁹ qui le conduit à s’interroger sur le sens de son destin* et non seulement sur les aléas de son parcours qui, eux, s’inscrivent dans l’horizontalité de la spire. » Marie Claire Dolghin, *Les Saisons de l’Année*, Séveyrat, 1989.

Et ce sont alors les jours de la “nouvelle clarté” : la Neu Helle !

Ces jours “magiques”* (comme on dit de nos jours) où l’on s’offre des vœux, des étrennes, mot qui, rappelons le, vient de Strenna la déesse romaine de la santé et

⁶⁸ **Vidar :** Dumézil établit un rapport formel entre Vidar et Vishnou dans son livre *Mythe et épopée*.

⁶⁹ **Verticalité :** cette spire ascendante est toute entière dans le symbole* nordique de l’évolution des mœurs, dans cette épée de la Justice* qu’est la dent de narval, ce sceptre de Frigg ou Ly-cornu perdu ou caché dans le mythe de la Licorne*. Sa spirale est senestre, c’est à dire rajeunissante pour les sociétés “jeunes” qui adoptent sa symbolique ! (“À bon entendeur, Salut!”)

du bon développement du corps sont ces jours où l'on s'offrait un rameau (d'or) du Bois de Strenn ! Dons et contre-dons s'échangent sans souci de valeur* ou de réciprocité, en purs signes d'affection pour fêter à nouveau la renaissance du Grand Fécondateur, le Soleil !

L'arbre* de Neu Helle est alors – après minuit « *Épiphanie* ! » – illuminé de vraies bougies figurant les étoiles de cette grande nuit de douze jours⁷⁰. Il est aussi surmonté de la traditionnelle Rune* de Vie Algiz **Y**, l'Élan Alce qu'est la pointe du sapin – lequel doit toujours être vivant – pointe dorée pour la circonstance, comme le Nouveau Soleil. Les astres y sont aussi présents sous la forme des boules lumineuses qui remplacent de nos jours les traditionnelles pommes d'or et les “*treze desser*”⁷¹ *per Nouë*”, friandises et fruits secs de nos amis “*prouvençaüs*” dont les indispensables noix dorées : ils sont ainsi propitiatoirement appelés à poursuivre leur destin* avec quelques santons* zodiacaux sous la conduite du Soleil (“domine” devenu “Notre Seigneur”) sur sa natte de paille rayonnante...

Ainsi, l'Arbre de Noël préfigure-t-il dans ce “temps de l'année” réduit, le mât de cocagne, d'abondance* qui suivra la Fête de l'**Arbre de Mai** qui célébrera la Renaissance de la Nature par ses rites* astrologiques*.

Viennent alors les jours alcyoniens, c'est à dire les sept jours qui suivent le solstice d'hiver, jours où la mer était calme, ces jours pendant lesquels le *mythique* Alcyon⁷² pouvait construire son nid flottant mais nous, nous savons qu'il s'agissait là de la grue^o sacrée des marais, Delphis...

Et puis c'est l'**Épiphanie**⁷³ chrétienne qui n'est plus à sa place astronomique du 23 Décembre, date de “l'apparition” réelle du nouveau soleil : le Dieu-Fils qui va régner sur un nouvel an ! (actuellement décalée, cf. Précession^o art. Astrologie*).

Folklore : En Écosse, c'est la fête d'Hogmanay qui célèbre la divinité solaire Ogmios/ Lug ou Hogmagog⁷⁴...

« Les Hollandais de Twente laissaient une gerbe de blé dans leur champ en disant « *Voor Wode en zijn paard*”⁷⁵ » “pour Wotan et... son cheval” (Sleipnir)ⁿ. »
Alain de Benoist, *Fêter Noël*, Pardès, 1994.

⁷⁰ **Arbre** figuré dans les églises par un candélabre géant en fer forgé appelé “if” !

⁷¹ **Treze desser** : Lors de ce repas de Noué/ Neu Helle, un coin de la nappe est traditionnellement replié sur le dessus : « afin que l'envers communique avec l'endroit : c'est à dire que le passé communique avec le présent, et les vivants avec leurs morts ! »

⁷² **Alcyon** : cet oiseau mythique ou “vire-vent” (girouette) ne doit pas être confondu avec Alcyoné “âne puissant”, encore que cette figure de la fécondité soit ici à sa place !

⁷³ **L'Épiphanie** s'appelle la Fête de Belle Étoile à Perthuis en Provence : un pertuis est une porte étroite, c'est donc un lieu de visée solsticiale, cf. supra !...

⁷⁴ **Hogmagog** : Gog : Éthique d'Istrie raconte qu'Alexandre le Grand repoussa Gog et Magog ainsi que “22 nations de méchants” jusque sur les bords de l'Océan Septentrional : c'est ce souvenir historique qui a dû passer dans la Bible car dans l'Ancien Testament, en y prêtant quelque attention, on peut lire que Gog était un Prince nordique qui régnait dans le Pays de Magog (Ézéchiel 38-39)...

Mais « On retrouve cette vieille fête des Éburons diabolisée dans l'Apocalypse de Jean (XX,8) sous ce nom de Gog et Magog, ce qui est, proprement, l'art de jeter ses ancêtres au feu i » Euphrosios Delphiné.

⁷⁵ **Paard** : la parenté phonique avec parèdre est évocatrice...

Dans le Piémont, la Bonne Vieille Befana⁷⁶ (Berchta) vient encore, douze jours après le Solstice d'hiver, apporter une deuxième tournée de cadeaux aux heureux petits Lombards ! Toujours accompagnée de sa quenouille (**qwell* "tourner, cercle" de l'année...) c'est encore elle qui visite les enfants du Tyrol et de la Suisse Orientale, mais aussi ceux de notre Franche-Comté.

En Espagne, « le 1er janvier au douze coups de minuit, chacun mangera douze grains de raisins pour être chanceux et prospère toute l'année et la Télévision retransmet l'arrivée du Nouvel An en direct de la Puerta del Sol, la Porte du Soleil⁷⁷ d'où les Madrilènes observent toujours fidèlement l'antique tradition *astrologique* !

En Grèce, les prêtres de la "nouvelle foi" (orthodoxe) canalisent la population qui, fidèlement, se rend au bord de l'eau qui est bénie : souvenir du vieux Char Naval qui vit arriver l'Asine Assina/ Athéna avec sa Voile d'Or ! Puis c'est, en famille, le traditionnel gâteau de saint Basile ou *Vassalopitta* qui contient une pièce porte-bonheur, analogue à notre fève de la Chandeleur, remarque qui "boucle la boucle" de notre annuel Ouroboros...

En Russie, le sapin de Noël s'appelle toujours Jolka !

En Norvège : la *Jolas Veinar*, (Jul + Weihnacht : "veillée de Jul") se rapporte dans les "écrits de superstition" à la Chasse Sauvage de Wotan* et de ses Einherjar qui pénètrent dans les caves pour voler les fûts de bière sacrée*. On voit ici l'inversion chrétienne de la Chevauchée Sauvage de la Neu Helle qui est appelée la Jolareidi (cf. la Rune* Redo)...



⁷⁶ « **La Befana** était une abbesse intégriste ! » Euphronios Delphyné.

⁷⁷ **Puerta del Sol** : il est évident qu'il y avait là un antique dolmen de visée solsticiale qui donna son nom au lieu. Qu'il y eut ensuite une porte monumentale en ville ne le contredit en rien puisque ce dolmen était la "porte sacrée" de l'apparition du Dieu-Fils (cf. art. Astrologie* nordique) !

À minuit, les Norvégiens et les Suédois viennent de souffler la bougie vert foncée de l'an nouveau sous leur **Julturm** puis, après l'alphablott et quelques chants traditionnels pendant lesquels la céramique s'est refroidie, ils allument la bougie dorée de l'an nouveau...

* * * * *

Remonter l'histoire :

C'est ce que permet l'étude des fêtes des diverses ethnies, même quand leur culture nationale a été uniformisées par une (religion*-idéologie). Citons, par exemple:

Màj : « Certaines fêtes berbères* ont des rapports assez nets avec une "religion astronomique", telle la Fête du Boeuf ; les Pléiades, comme chez tous les peuples adamites, y sont réputées comme porte-bonheur (elles sont le signe de la "belle saison")" mais, en général, les autres cérémonies sont nettement des pratiques "magiques*" ou astrologiques* dégradées comme la Fête de la Pluie par exemple. » E. Laoust, *Mots et Choses Berbères*.

« Et, Maurice Gattefossé (N) poursuit, dans son livre *La Vérité sur l'Atlantide** (Lyon 1923) « Si ces populations ont toutes des points communs avec l'Atlantide, l'étude de leurs moeurs et de leur langage (tamachek) confirme cependant le passage du Critias où il est dit que "les Atlantes conquièrent cette région" (la Lybie). On ne peut donc pas la confondre avec l'Atlantide proprement dite. »

« N : **Gattefossé** était le rival de Paul Le Cour; Gattefossé représentait plutôt la tendance "sérieuse", avec une approche plus scientifique, et P. Le Cour était le leader de la tendance "ésotérique" fumeuse. Bien sûr c'est la seconde qui a eu le dessus !... Mais je crois que Gattefossé a fait un sacré bon travail - avec les connaissances de son époque mais, probablement, avec quelques erreurs. » < fdes1@hotmail.com > oct 02.

"Déclin des fêtes égale désagrégation des communautés" :

Rapportant le déclin des fêtes à la désagrégation des communautés, Yves Marie Bercé in *Fête et révolte. Des mentalités populaires du XVIème au XVIIIème siècles*, (Hachette, 1976) note :

« La scission de cette communauté traditionnelle se fit par le haut L'exigence, tout d'abord, d'une religion épurée, intériorisée, l'attraction ensuite de l'étatisme centralisateur et de son prestige intellectuel, la diffusion aussi de l'instruction et la morale sécularisée qu'elle apportait firent abandonner par les élites la participation aux réjouissances du plus grand nombre. L'image-guide des notables vint à manquer. Le curé lui-même refusa la caution de la religion à la festivité populaire. Les jeunes enfin quittèrent le village. Cette désagrégation se déroula sur trois cents ans... »*

Tous les neuf ans, de grandes fêtes sacrificielles de neuf jours avaient lieu autour du grand temple* d'Upsalla (S)...

À Stonehenge, une fête de grande ampleur avait lieu tout les 18 ans et demi

pour fêter la Grande Hiérogamie* du Soleil et de la Lune...

« *De nos jours*, le sens de la fête se trouve parfaitement caricaturé par les artifices informatisés d'un Disneyland. Il suffit de venir, de payer, et "on vous fait votre fête" au prorata de ce que vous pouvez payer.

« En des époques où l'on n'avait rien, la fête nécessitait le recours à un esprit d'invention et à une imagination qui devait être grande pour pallier le dénuement. La fête ne pouvait donc naître que de la réunion, momentanée, des désirs de chacun. Quelle que fût sa raison d'être, elle ne pouvait donc dériver que dans deux directions concomitantes : les beuveries et la sexualité.

« C'est le sens même du Carnaval où tout, ou presque, est permis...

« Lorsque le temps de la fête arrivait, on dansait sur la place du village, on s'enivrait dans les buvettes improvisées et l'on forniquait dans les granges. C'était alors l'oubli de la peine et l'explosion de la Joie. » Ursula Fortiz.

Yule :

**“Sonne le départ du vieux,
Carillonne l'arrivée du nouveau !
Sonne le départ du faux,
Carillonne l'arrivée du Vrai ! “**

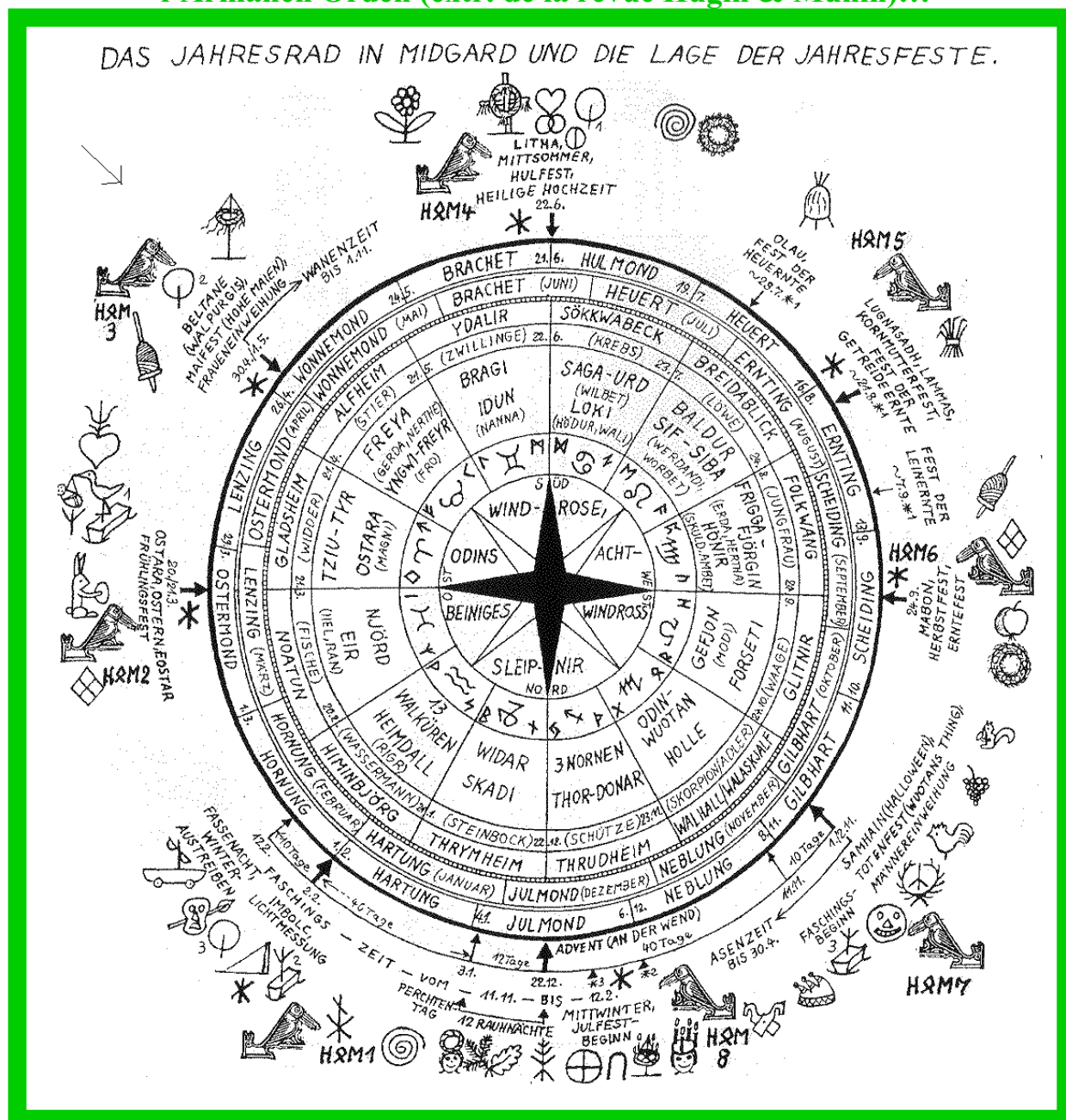
Précepte de l'Asa-Tru.

Une petite mais heureuse conclusion ?

« L'Église*, malgré la violence qu'elle a employée pour imposer la nouvelle foi, a partiellement échoué. En effet, malgré les apparences, la Tradition portée par le peuple resté fidèle aux anciens cultes a su conserver ses dieux sous forme de "saints", ses lieux de culte transformés en église et ses fêtes qui sont toujours célébrées par l'Église*. » L-P.

Complément māj en guise de résumé :

Tableau circulaire des fêtes païennes conservées par l'Armanen Orden (extr. de la revue Hugin & Munin)...



Pour le lire, vous pouvez agrandir ce document de 3x !

(n.b. : comme nous le ferons remarquer dans la 7ème partie de l'article consacré aux Runes*, la répartition du cercle annuel des runes est décalée de 180° par rapport à notre présentation...)

Biblio +

Dumont Louis, La Tarasque, Gallimard 1951.
Garcin, Dictionnaire historique de la Provence.

Première émission le 14 juil. 2001, 3^{ème} mise à jour le 28 févr. 2003



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.